

Un équipage d'autrefois

“Rallye Si Tu Peux”

“ Le Comte de Saint-Seine arrive le 1^{er} octobre 1905 et s'installe à Tout Le Monde pour chasser les chevreuils à Vezins en association avec Jean de Romans, Vic et moi.

Il amenait les chiens suivants:

Ténébro: Poil dur, fils d'une chienne descendant des chiens de Persac et d'un nivernais.

Barbaro: Frère de Ténébro.

Fanfare: Chienne harrier tricolore.

Tambour, Renfort, Clarinette, Frondeur, Tempête et Clairon fils de Fanfare et d'un nivernais, âgés de 15 mois et juste déclarés”.



TENE BRO

Ces lignes qui figurent en tête du Livre de Chasse du “Rallye Si Tu Peux” situent bien la création de cet équipage.

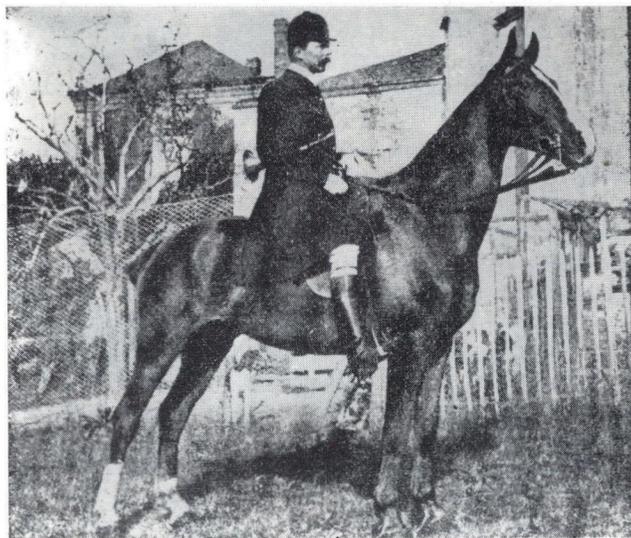
A l'époque et en ce lieu il fallait une fameuse audace pour se lancer dans cette aventure car le massif de Vezins fut le terrain des exploits du baron Jacques de Vezins, d'illustre mémoire cynégétique, et il se trouve aux confins de l'Anjou et du Bas Poitou, pépinières de veneurs doctes et célèbres qui durent sourire dans leur moustache ou dans leur barbe de la prétention de cette jeune génération, mais cela est de tous les temps.

Disons un mot des personnages.

Le comte Gonzague de Saint-Seine, décédé en 1957 (Cf. Bulletin de la Société de Vénerie n° 13) était le descendant d'une riche et puissante famille de Bourgogne, de Saint-Seine sur Vingeanne (N'avait-on pas surnommé son arrière grand-père “Le petit Duc de Bourgogne”?) dont la plus lointaine origine était en Bretagne. Ayant vécu longtemps au Canada où il avait chassé le gros gibier, le comte de Saint-Seine, ayant le désir de monter un équipage de chevreuil, vint s'installer dans la petite commune de Tout Le Monde à 6 kilomètres à l'Est de Cholet (Maine et Loire).

Le vicomte François de Chabot, qui a écrit de sa main les quelques 600 pages du livre de chasse de l'équipage, était le descendant des Colbert-Maulévrier, branche cadette de la famille du ministre du Grand Siècle. Le vicomte F. de Chabot est décédé en 1959 (Cf. Bulletin de la Société de Vénerie n° 19).

“Vic” était Victorienne de Chabot, sœur de F. de Chabot, et avait épousé Jean, baron de Romans, fils du baron Fernand de Romans qui avait épousé Georgette, sœur du baron Jacques de Vezins (Cf. Bulletin de la So-



Le Comte de Saint-Seine montant Tirepoil

ciété de Vénerie N° 28). La silhouette de ce dernier, veneur exceptionnel, est assez peu connue. Nous pouvons, aujourd'hui, grâce à l'aimable concours d'amis de la vénerie, publier des photos inédites:



Baron Jacques de Vezins

Sur la photo en pied, Jacques de Vezins doit avoir une cinquantaine d'années.

Sur l'autre document photographique, il est à cheval en compagnie du vicomte François de Chabot. D'une stature peu commune, athlète complet, ce veneur qui montait des irlandais robustes gagna pas mal de paris qui te-



Vicomte François de Chabot et Baron Jacques de Vezins

naient de la performance et du tour de force. On peut voir encore de nos jours, au château de Villefort, deux chaises qui ont été fabriquées spécialement pour lui et dont le siège paillé présente une solide et large assise.

“ En 1871, les gros animaux causant des dommages en forêt de Vezins, “Monsieur Jacques”, comme on l’appelaient dans le pays, se décide à les prendre pour ne pas les laisser fusiller; il achète l’équipage de Monsieur de La Débuterie, va chercher dans les bois un charbonnier dont il fait son piqueux, “Pierruche” et prend quarante cerfs dans sa saison... sans compter quelques biches!!! (“Un vieux Veneur est mort” par le Vte F. de Chabot).

Une saison encore et le cheptel de Vezins fut bien diminué et le veneur s’en alla en Poitou: ce fut la Loge de Raboué qui vit prendre 70 et 75 lièvres par saison!

Jacques de Vezins qui était une très fine trompe avait composé non seulement la fameuse fanfare “La Loge de Raboué” mais il composa également la “Vic Saint-Louis” pour le “Rallye Si Tu Peux” qui est beaucoup moins connue et dont nous donnons la partition ci-après:



Fanfare de la “Vic Saint-Louis”

Deux saisons en Poitou puis retour en Vezins où l’équipage s’installa au Bois de Saint-Louis, sur la commune d’Yzernay (Maine et Loire) avec “120 chiens, 16 chevaux de chasse de premier ordre, une voiture pour emmener les chiens enlevés au galop par quatre postiers gris”. A propos de cette voiture qui arrivait au rendez-vous avec Pierruche sonnante de la trompe, il nous a été conté que lorsque Jacques de Vezins voyait à ce rendez-vous quelque indésirable qui s’était lui même invité, il donnait ordre à son piqueux de sonner la rentrée au chenil, remettant la chasse au lendemain!

Trente à quarante chevreuils étaient pris chaque saison. 1888 voit l’apogée: presque à chaque chasse deux hallalis. Un renard, un chevreuil et un daguet sont pris le même jour entre 10 et 18 heures. Cette année là, le livre de Pierruche (le Patron n’en a pas) enregistre 18 renards, 59 chevreuils et 14 cerfs! L’équipage découpait 60 à 90 chiens et chassait de meute à mort le premier gibier lancé. Jamais au lancer on n’arrêtait les chiens qu’ils chassassent biche, sanglier, lièvre, renard ou chevreuil. - Mais des modifications dans la meute et surtout la con-

sanguinité amenèrent le déclin de l’équipage et le baron de Vezins mit bas en 1903.

Voilà la succession à laquelle s’attaquaient les “jeunes loups” de l’époque: Faire revivre la vénerie dans le pays même qui avait vu les exploits de “Monsieur Jacques”. Non seulement les jeunes veneurs avaient choisi le même territoire, mais ils appliquaient le principe inverse: chasser avec peu de chiens, (Jacques de Vezins en avait découpé jusqu’à 99) mais aussi chasser avec des griffons à poil dur, revenir au sang français, abandonnant l’anglomanie.

Cette hardiesse devait être récompensée puisqu’on lit dans LE NEMROD, organe officiel de la Société de Vénerie, N° 1031 du dimanche 12 avril 1908, un article qui donne le compte-rendu des prises du mois de mars de la même année et qui commence ainsi: “Rallye Si Tu Peux” (Forêt de Vezins) vient de sonner son 87ème hallali. 37 chevreuils et un cerf sont le bilan de la 3e saison. De pareils débuts sont bien faits pour encourager les maîtres d’équipage dans la voie qu’ils ont suivie. Dédaignant le bâtard moderne, ils recherchent le chien chasseur, qu’ils préfèrent de beaucoup au chien d’exposition. Chacun son goût...”

Nous allons comprendre ce que sous-entend ce “chacun son goût...” quand nous allons conter l’exploit qui fut pour la vénerie ce que la représentation d’Hernani fut pour le romantisme: un manifeste.

Tous les veneurs de France ont entendu parlé du “Pari des six chiens” dont nous pouvons, grâce au livre de chasse du “Rallye Si Tu Peux”, donner ici la version originale. Nous empruntons au vicomte François de Chabot l’historique de l’affaire, transcrit à la fin de la saison 1907-1908:

“Grandes discussions dans “LE NEMROD” sur le qualificatif à donner à nos chiens... Briquets ou Bâtard????... Les oracles se taisent... l’encre coule à flots et les presses ne cessent de gémir à notre sujet...”

Pendant l’exposition canine, nous trouvant: L. Perreau, E. Bégé, R. Bégé, Gonzague et moi à dîner “Aux Ambassadeurs”, la conversation (après la prise de pas mal d’animaux et de verres) finit par arriver à nos chiens qu’Edgar traite, naturellement, avec tout le mépris que professaient alors pour “des Briqueteaux...” tous les Maîtres d’équipage. Perreau fait chorus, parle de La Chaize où les chevreuils pullulent tellement que les chiens d’ordre et de change y perdent toute envie de chasser et de prendre. Gonzague s’excite et parie avec Edgar et Louis: “qu’il prendra en trois chasses dans cette forêt de La Chaize, un chevreuil (bien forcé) avec six chiens dont “Ténébro”. L’enjeu est de mille francs et monte par la suite à 1.500, Mr. Blancpain de Saint-Mars ayant flairé la bonne affaire et mis 500 F en plus avec Perreau.”

Nous relevons au passage dans les paragraphes qui suivent le début de saison: le 21 novembre 1908 (C’est ce jour là la 100e prise de l’équipage qui prend un brocard en 45 minutes). Inauguration du bouton. (Ce bouton, un brocard sautant une barrière avec une banderolle “Rallye Si Tu Peux” aurait été dessiné par le capitaine de Marolles) La tenue était alors rouge à parements bleus.

Et le samedi 12 décembre c’est la gageure du fameux “Pari des Six Chiens”. Plusieurs articles de presse et différents auteurs cynégétiques ont relaté cet événement mais, toujours fidèle à notre source, nous donnons ici la teneur du texte manuscrit du livre de chasse de l’équipage:

“Samedi 12 décembre: 1ère épreuve du pari de La Chaize. Débarqué le matin à Bournezeau avec Brisson, déjeuner à Buchignon, rendez-vous vers 11 heures. Mauvais temps, vent fort, et ressuyant, on attaque avec les

six chiens au milieu de la forêt, beaucoup d'animaux, Ténébro s'emballa sur des changes. Enfin au bout d'une heure et demi, les chiens se dégoûtent et refusent tous les chevreuils, même à vue... on rentre.

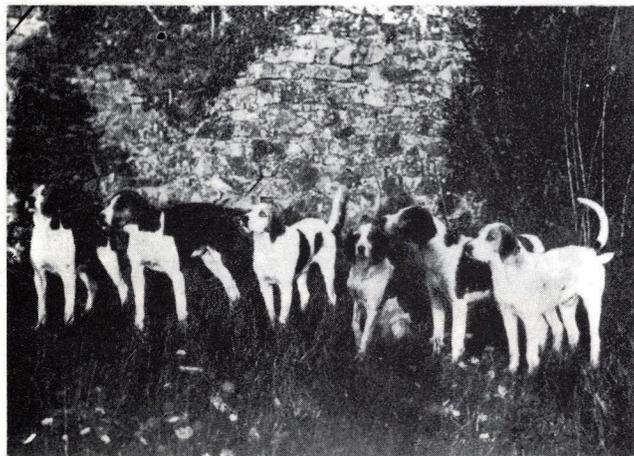
Présents: Louis et M^{me} Perreau, Mr. Chevallereau et son piqueux; Les Rochette.

Mardi 14: Beau temps doux et humide, Gonzague se décide à chasser.

Attaqué une chèvre qui, après 20 minutes de chasse vient se faire prendre dans le treillage du parc de Ménard... Discussion... on décide d'en attaquer un autre.

Un gros brocard est attaqué à 11 heures et quart le long de la route, vient sur la grande taille à droite de la route, débûche vers deux champs direction Buchignon, réattaqué à vue, traverse toute la forêt, débûche sur le Cul de Loup, tourne à droite et longe la forêt, rentre au bois, tourne un moment, ressort en débûcher, va se faire relancer de l'autre côté de la ligne, revient au bois, ruse entre la ligne et Fougéré, traverse le parc de Ménard, la route, la grande taille; réattaqué dans un champ de choux en bordure de forêt, tombe aux pieds de Saint-Seine à 1 heure trois quart.

Présents: Louis et M^{me} Perreau, Mr. Blancpain, Gonzague et moi, Bat L'eau."



Arquebuse, Amateur, Tambour, Tempête, Ténébro, Renfort

Voilà l'exploit qui allait passer à la postérité et agiter toute la France-Vénerie d'alors, les opinions s'affrontant toujours pacifiquement dans les colonnes du "NEMROD". Nous avons retrouvé quelques rares numéros de cet hebdomadaire qui évoquent cet événement.

Dans les numéros 1070 et 1071 des 10 et 17 janvier 1909, les lecteurs exposent leurs opinions dans une série de lettres reproduites dans une rubrique "Petites et Grandes Meutes" sur le nombre de chiens à découpler lors des laisser-courre. D'une lettre signée "un Liseur" nous extrayons le passage suivant: "... J'observe ensuite que San Ravy dit avoir chassé et pris quatre fois dans une semaine, du lundi au samedi, ayant manqué le samedi précédent, ce qui fait bien cinq chasses en huit jours, mais non pas en six; et il ne dit pas de combien de chiens se composait la meute de l'équipage pour chevreuil qu'il commandait. J'ai seulement montré par deux autres citations, et je pourrais en ajouter d'autres, que Ligniville, à qui San Ravy" rendait hommage comme à son maître en vénerie, revient avec insistance, dans son célèbre ouvrage, sur cette idée que: "nombre de chiens sans excès ne corrompt pas l'art, mais trop grand nombre de chiens amène confusion". Enfin, Ligniville, en rapportant ce fait semble le donner comme peu ordinaire. Or il en est de cet exemple comme des exploits cynégétiques de MM. de Vezins et de Saint-Seine chassant le premier avec plus de soixante chiens, le second avec six, ou comme des prouesses équestres du comte d'Aure que nous

ont racontées nos pères. On les cite pour montrer de quoi est capable un brillant "performer"; on n'en déduit ni une règle ni une méthode..."

Un peu plus loin, dans la même rubrique, sous la signature du "Chasseur Masqué" nous relevons: "... Je trouve que vous vous agitez un peu beaucoup sur la question des effectifs, qui, selon moi, n'a pas l'importance que vous lui attribuez. Chacun de nous n'est-il pas libre d'agir selon son goût et, surtout, selon les exigences de son budget? On me cite le marquis d'Armaillé, mort depuis un quart de siècle, si ma mémoire me sert bien, chez qui la maladie avait eu raison de sa très petite meute. J'en demeure d'accord. On nous parle des quatorze chiens de Monsieur de Pontfarcy, lequel a trouvé plus économique encore de renoncer à la chasse. Et après? On nous vante le pari des Six Chiens de M. de Saint-Seine qui aurait pu se contenter de découpler le fameux "Ténébro", lequel, bien probablement aurait pris son chevreuil à lui tout seul, et contre lequel je ne parierais pas cent sous.

Que prouvent tous ces exemples? Rien, absolument rien. Les trois associés du "Rallye Si Tu Peux" avaient-ils l'intention de réduire leur meute au chiffre de six chiens? Ce n'est pas probable..."

Sous la rubrique "De l'effectif d'une meute", un "Vieux Veneur Fanatique" commence ainsi sa lettre: "A mon avis il n'est pas besoin de tant de chiens pour prendre un animal, j'entends prendre un lièvre ou un chevreuil; mais un maître d'équipage se croirait déshonoré s'il n'amenait pas au rendez-vous, où se réunit d'habitude une nombreuse assistance, moins de 20 chiens pour chasser un lièvre, moins de 30 pour chasser un chevreuil, moins de 40 pour un cerf et moins de 60 pour un sanglier..." Puis, expliquant comment le briquet devient bon chasseur, il conclut: "Plus les chiens font de musique, plus un animal s'affole et plus vite il se prend. Si avec 12 chiens vous faites autant de musique qu'avec 20, c'est parfait. Le tout est d'avoir de la musique et du train; mais avoir des chiens criants et perçants, voilà la difficulté. Cela se trouve cependant".

Toujours dans LE NEMROD, N° 1115 du dimanche 21 novembre 1909, nous trouvons un article "Indiscrétion et Statistique" signé XXX, que nous reproduisons ici intégralement: "Je me suis permis l'autre jour de demander à l'un des maîtres d'équipage du "Rallye Si Tu Peux" l'autorisation de feuilleter le livre de chasse de l'équipage. Bien modeste cahier, il est vrai, mais qui respire la sincérité. Tout y est inscrit. Les retraites manquées (elles sont rares) et les retraites prises. J'ai vu plusieurs chevreuils, pris par les chiens, qui ne figuraient pas au total. Untel porté comme "veau" ayant mal marché.

Enfin j'ai profité de la permission pour prendre quelques notes et voici ce que j'ai relevé:

1°) L'équipage découple 18 vieux chiens et 12 jeunes, je trouve la proportion de jeunes énorme. Mais il paraît que c'est fort bien puisque:

2°) Du 8 septembre au 6 novembre, je vois 16 hallalis: 8 brocards et 8 chevrettes.

J'ai voulu voir la durée moyenne des chasses et voici ce que j'ai trouvé: les 8 brocards ont été pris en 8 h 30 mn. Ce qui fait une moyenne de 1 h 3 mn par brocard. Les 8 chèvres ont été prises en 16 h 20 mn.: moyenne 2 h 2 mn, juste le double de temps. Les chevrettes deux fois plus vigoureuses que les mâles, ou deux fois plus rusées, c'est encore possible. Car, à la façon dont les chiens du "Rallye Si Tu peux" marchent, un animal qui ne sait pas ruser ne fait pas long feu.

Ces quelques observations je les soumets simplement pour savoir si c'est un fait acquis que la chevrete est en moyenne plus dure à prendre que le brocard, comme le

prouveraient mes additions, faites, il est vrai, sur deux mois de chasse d'un seul équipage.

En terminant j'adresse aux maîtres d'équipage du "Rallye Si Tu Peux" mes remerciements et mes excuses pour mon indiscrétion."

Et bientôt, non seulement l'effectif des meutes fut mis en cause, mais encore le nom des chiens! Une lettre du marquis de Charnacé publiée dans le numéro 1076 du NEMROD du dimanche 20 février 1909 fait le point de la question: "Monsieur, je me rends bien volontiers au désir de l'un de vos abonnés. Je crois comme lui que les meutes actuelles présentent plus de noms historiques et moins de nom traditionnels qu'au temps de mon enfance et de ma jeunesse". Et le marquis de Charnacé de citer les noms des chiens de la meute de son père, de MM. du Vigneau, de M. de Danne, évoquant ces noms traditionnels de Ronfleau, Tambelle, Ravageau, Barbouilleau, Conquête, etc... il conclut enfin: "A cette époque, les noms des chiens de M. de La Débuterie me frappaient, parce qu'en général, ils rappelaient des hommes illustres. Aux réunions de Lépault et de Vezins, j'entends le fameux veneur vendéen parler de Coriolan, de Béli-saire, de Tamerlan, de Télémaque. Ces noms sonnaient autrement à mes oreilles que ceux des chiens de mon père et de ses voisins. Maintenant ces noms historiques se trouvent dans tous les équipages. Le chien de Monsieur de Saint-Seine, Ténébro, porte encore un nom de l'ancienne vénerie; mais on le remarque. Ces noms deviennent rares, ce me semble. Si je me trompe, qu'on me le dise. Dans les équipages, on prend maintenant l'habitude de donner aux jeunes chiens de la remonte des noms commençant par la même lettre. C'est ce qui explique ces nouveaux noms cherchés dans les dictionnaires d'histoire et de géographie".

Dans toutes nos recherches nous n'avons pu trouver, et pour cause, un écrit relatant la façon dont les joyeux parieurs avaient consommé le montant du Pari des Six Chiens. La tradition orale toutefois se transmet et on sait que le clou des festivités fut un dîner chez Maxim's et que malgré d'autres joyeux exercices le montant du pari ne put être épuisé... heureuse époque!

Le livre de chasse du "Rallye Si Tu Peux" mentionne à la date du 10 novembre 1911, donc au cours de la septième saison: mort de Ténébro (10 ans). Aucun commentaire ne suit, mais on peut penser que cet événement n'est pas étranger à la mémoire du vicomte François de Chabot lorsqu'il transcrit sur son livre de chasse, en 1926, un poème intitulé "La mort du Vieux Limier" dont nous pensons que le texte mérite d'être connu.

Ténébro fut non seulement exceptionnel, mais il était fort instruit puisqu'il écrivit un testament relatant les circonstances de sa vie, testament dont nous avons pu retrouver la copie conforme:

" Décidément je suis fichu. J'ai deux allonges, mal aux reins et sans être vieux, ne peux plus aller! Ah! Dame!... comme on dit dans ce pays, ça m'était bien dû! J'en ai trop, pris par les deux bouts! J'aimais la chasse et l'amour comme pas un, comme mon bon maître qui ne m'a pas ménagé! Mais avant de crever (je m'attends un de ces jours à une pilule), je veux dire à mes héritiers tout ce que je pense. On a beaucoup parlé de moi, trop peut-être, parce qu'on n'a pas dit toujours la vérité. On a écrit mon histoire romancée, mais avant la lettre, si je peux dire, et l'on se trompe jusque dans ma généalogie.

"On connaît ma mère mais très peu mon père - ça arrive à d'autres -; en tout cas, il devait être un fameux lapin parce que mes frères étaient aussi vigoureux que moi. Ils avaient un nez du diable et étaient aussi malins que leur aîné. Bien bâtis, pas trop grands, 28 pouces, ils avaient le poil plus lisse que la mine et ils se moquaient de tout quand ils chassaient.

LA MORT DU VIEUX LIMIER

*Le vieux chien s'aperçoit que son jarret se lasse
Que son flair si subtil maintenant le trahit...
Comprenant que son cœur avec l'âge se glace,
Un sombre chagrin l'envahit.*

*Du moins il ne veut pas, comme un roquet vulgaire,
Finit ignoblement sur un tas de fumier,
Lui, qui d'un équipage en renom fut naguère
Le plus impeccable limier.*

*C'est en pleine forêt aux alentours d'un chêne
Où plus d'un solitaire a tenu les abois
Qu'il tombera laissant sa dépouille prochaine
Au tombeau muet des grands bois...*

*Là se couchant en rond dans la fraîcheur des herbes,
Avant de trépasser il veu revivre encor
Les souvenirs lointains des hallalis superbes
Aux appels éclatants du cor...*

*Et les beaux rendez-vous les jours de grande chasse,
Les clameurs du lancer, les galops furieux,
La curée aux flambeaux au pied de la terrasse
Lui repassent devant les yeux...*

*Il songe au vieux piqueux, son compagnon de gloire,
En même temps que lui en maints combats blessé,
A la blonde duchesse, aux fluets doigts d'ivoire
Dont il fut, un jour, caressé...*

*Il songe... et lentement se lève de sa couche,
Croyant ouïr la voix qui le hêla souvent,
Puis, appuyant son flanc trop lourd à quelque souche
Il meurt debout... le nez au vent!...*

"Quant mon maître m'a emmené à Vezins, j'avais trois ans, et je chassais tout ce que je voyais courir. J'avais pris trois lièvres en Bourgogne, mais j'étais tellement chaud que je ne réfléchissais guère; je courais jusqu'à ce que je n'en puisse plus, sans aucun bon résultat. Puis j'ai vu des chevreuils et je suis devenu beaucoup plus sage. J'ai appris aux autres à marcher; je menais toujours à plein train en appelant les camarades qui me rendaient bien quelque services dans les retours et dans le change. Mais, Barbaro et moi, faisons les trois quarts de la besogne. On s'amusait à faire perdre la tête aux chevreuils, ils filaient droit devant eux et ils étaient bien plus faciles à forcer. De méchantes langues ont prétendu que je coupais. C'est pas vrai! Seulement quand j'étais en retard, après une grande pointe en avant suivie d'un retour en arrière, au lieu de venir bêtement me coller à la queue des autres, je rattrapais par devant pour aller plus vite et abrégé la route. C'était un truc pas trop bête et je criais si fort qu'on finissait toujours par me rejoindre. Sans modestie, je peux dire que j'avais une belle voix!!! Y en a aussi qui prétendent que quand on crie beaucoup, on peut pas aller vite. Quelle bonne blague! Pardi, si on hurle en mettant le nez dans chaque pas de la bique, je comprend qu'on n'avance guère. Mais moi, j'avais toujours le nez au vent. On sent bien mieux quand on n'a pas un nez anglais, et puis on fait "houf" comme les bûcherons font "hein" en donnant un coup de hache pour se pousser en avant, J'en ai tout de même fait crever des chiens qu'on mettait avec nous; ils venaient à la chasse pour manger, mais ils n'aimaient pas se donner de mal et ils n'y comprenaient rien. Mon maître en a tué quelques uns! Oh! ça ne traînait pas avec lui! Les camarades qui avaient l'air bête, qui traînaient ou ne savaient pas causer, pan et ça y était. Je me rappelle trois gros anglais que lui avait vendus M. le baron de X... Des chiens de voiture! On disait

qu'ils étaient de change! Ah! J'te crois! Ils n'ont jamais attrapé chacun qu'un coup de fusil.

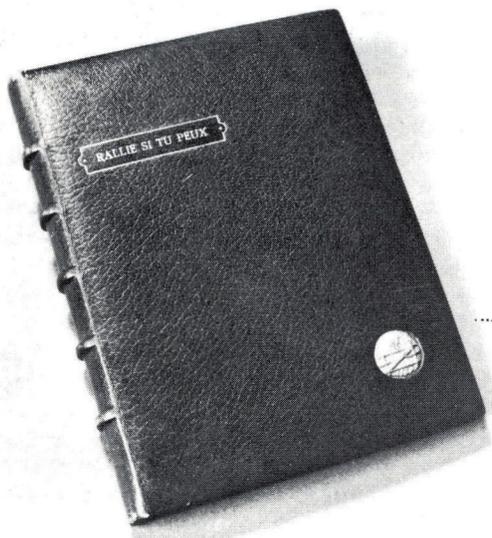
“ Des jaloux ont affirmé aussi que je n'étais pas de change. Je ne veux pas discuter, mais je sais qu'on criait toujours “Au coute à Ténébro, au coute” et qu'on sonnait souvent l'hallali. Sans doute, je me trompais quelques fois. Qui ne se trompe pas ici bas? Nous verrons ce que feront les gosses quand ils auront 36 chevreuils devant eux! Ce sera une belle pagaille! Tandis que je perçais dans le tas, mettais mon animal debout et presque toujours le maintenais sans faiblesse. Je suis fichu, mais je peux dire que tous mes enfants, et j'en ai beaucoup, car cette année j'ai reçu des visites épatantes, auront du sang de chasseur dans les veines. Quel dommage que je ne puisse pas leur donner encore quelques leçons. Ils sont trop timides, trop sages. Faut faire la fête quand on est jeune. On se calme assez vite avec l'âge. De mon temps, je crois qu'on était tout de même plus rapide. C'est encore des manières qui nous viennent d'Angleterre. Quand j'étais jeune on me mettait en couple pour me promener, car je sautais sur tout ce que je voyais. Maintenant la jeunesse s'en va bien sage, en liberté derrière un cheval; ça ne regarde ni à droite ni à gauche, comme des enfants bien élevés, ça ne fait pas de sottises, mais ça ne fera jamais d'action d'éclat.

“ Décidément, j'aime mieux quitter ce monde où l'on ne pourra bientôt plus chasser, et aller encore m'en donner tout mon saoul dans le paradis de Mahomet”.

Au revoir.

Signé: Ténébro
P.C.C.: Saint-Seine

Mais revenons au livre de chasse où le vicomte François de Chabot a transcrit avec tant de soins les textes des premiers cahiers qu'il avait constitués.



Photographie du Livre de Chasse

C'est plus qu'un livre de chasse, c'est un véritable journal. On y retrouve non seulement tout ce qui concerne la vie de l'équipage du chenil au déroulement des laisser-courre, mais aussi tous les événements familiaux ou politiques, le décès des amis et l'épreuve effroyable des guerres.

Commencé par la chasse du 9 octobre 1905 où l'équipage prend un brocard en trois heures, le récit des chasses se termine le 31 mars 1937 où l'animal met la meute en défaut après s'être forlongé.

L'équipage met bas, la dernière prise a eu lieu le 25 mars. Le livre se poursuit alors sous la rubrique “Chas-

ses diverses” jusqu'au mois de novembre 1958.

27 saisons de chasse en 33 ans, décompte fait des années de guerre, un nombre de prises impressionnant.

Nous pourrions reproduire ici tant et tant de laisser-courre passionnants, mais nous devons nous contenter d'en évoquer brièvement le souvenir. En tête de chaque saison nous trouvons l'état de l'équipage à l'ouverture: le nom des chiens présents, les chiens supprimés et le pourquoi, y compris la disparition de chiens perdus parfois pris au collet, le nombre de chevaux utilisés et leur nom. Les prix des chiens ou des chevaux vendus ou achetés sont indiqués, à chaque saison les hallalis sont numérotés, les chutes des cavaliers ou les voitures qui versent sont mentionnées. On y trouve aussi des recettes pour soigner les chiens, les ravages des épidémies à côté du récit des réveillons, des noms des nouveaux boutsons, des couplets composés en telle ou telle circonstance. Tous les déplacements et voyages sont relatés. Enfin tous les événements qui marquent l'évolution d'une famille y sont soigneusement consignés. Joies ou deuils se retrouvent tout au long de ces pages émouvantes.

Une mention toute spéciale doit être faite du piqueur Bat-l'Eau qui servit fidèlement et efficacement l'équipage pendant toute son épopée. De son véritable nom Eugène Méchin, fine trompe, Bat-l'Eau était entré à l'équipage en 1907 alors que le chenil était encore à Tout Le Mondé. Il vint comme piqueur monté à Villefort lorsque tous les chiens y furent transférés après l'arrangement intervenu en 1910 entre les maîtres de l'équipage. Il mourut en avril 1957, précédant d'un peu plus de deux années son “Patron” dans la tombe.

“Le 9 février 1910: Marte et moi partons pour Chizé en voiture avec le cheval gris sur la carriole rouge. Allons déjeuner à Moncoutant et coucher à Niort (98km), y arrivons à 7 h du soir, partis à 9 h de Villefort”.

Le Vicomte François de Chabot avait en effet épousé le 2 décembre 1909, Marte Wittouck qui devait être jusqu'en 1950 la compagne de sa vie et de ses chasses.

1^{er} août 1914, mobilisation générale. Bat-l'Eau fut mobilisé et les chevaux réquisitionnés. Cinq pages sont consacrées à la guerre de 1914.

La 10^e saison va reprendre en 1919. La forêt pullule de sangliers et c'est à ce gibier que l'équipage va s'attaquer. Cette saison, commencée par la prise d'un sanglier le 18 mars va s'étendre jusqu'au 11 juin 1920 et pendant l'été 1919 on chasse sans arrêt. Le plus souvent les animaux sont tirés au bout d'un certain temps de chasse. On détruit cette saison là: 47 sangliers mâles, 22 laies et 8 marcassins.

La saison suivante: 1920-21, 24 sangliers dont 12 tirés et 12 forcés. La saison d'après 1921-22, 24 sangliers sont encore détruits mais 21 sont forcés et trois seulement tirés. Au cours de cette douzième saison, est reproduit sur le livre d'équipage un dessin de Georges Busson daté de 1921, représentant Kiki. C'était un chien de poilu acheté en 1918 à Sézanne à un forestier auquel il avait fait tuer 50 sangliers; et en août 1928 se trouve la mention de la mort de Kiki, accompagnée du commentaire suivant: “A attaqué à mon équipage la plupart des sangliers chassés. N'a pas manqué une chasse. Ne s'est jamais perdu et n'a jamais été blessé”. Ajoutons que Kiki n'est jamais cité nulle part dans les effectifs du chenil mais que, malgré sa rotture, ce chien a attaqué dans sa vie près de 200 sangliers!

Pendant la saison 1922-23, le 29 septembre, obligé de servir un hère à la carabine le long de l'étang de Péronne, en raison de la tempête, l'étang étant impraticable, le maître d'équipage écrit ces mots:

“Mânes des vieux veneurs pardonnez moi! S.V.P.! Vin chaud à Péronne et curée moins chaude malheureuse-

ment”.

Le vicomte F. de Chabot avait acheté Péronne en juin 1922 au baron Jacques de Vezins qui, impotent, se retirait à Angers.

Pour la 14^e saison, la rubrique commence ainsi: “La chasse ouvre le 2 (septembre). Les sangliers sont devenus fort rares, je me remets au chevreuil”. Plus loin: “Les chiens s’y mettent parfaitement et chassent le chevreuil beaucoup plus gaiement que le sanglier”.

Le 19 octobre, 500^e prise de l’équipage: un brocard. Nous avons relevé le meilleur score réalisé par l’équipage au cours de ses différentes saisons: 11 prises de suite sans manquer. Signalons qu’après la guerre de 1914, par discrétion à l’égard des deuils récents, l’équipage avait abondonné la tenue rouge et inversé les couleurs en adoptant la tenue bleu à parements rouges.

Le 3 novembre 1927, pour la Saint-Hubert, eut lieu la bénédiction des chiens et de la chapelle érigée aux Quatre Sapins par M. Olivier Cassin.

La 19^e saison, 1928-29, la meute est frappée par la pneumonie: le 6 février 1929, cinq chiens meurent. Le livre de chasse mentionne: “Geoffroy d’Andigné a la pneumonie en avril, il perd 30 chiens de meute et une trentaine de chiens d’élevage!! Les La Poëze l’ont aussi et perdent 15 chiens”. Cette remarque précède juste la note: “Mort du Baron Jacques de Vezins à Angers le 21 mai

1929. Enterré à Vezins dans la chapelle du Château le 24 mai”. Note suivie d’un article nécrologique.

Le 500^e chevreuil de l’équipage est une chèvre prise le 6 mars 1931 près du bourg de Nuaille. Le 31 mai, c’est un cerf à sa 3^e tête qui vient se faire prendre dans une ferme à Cholet où il est kidnappé par les fermiers. La gendarmerie est requise.

Sur cette photo d’un rendez-vous aux Quatre Sapins en mars 1932, on reconnaît de gauche à droite: Yann Desprès, M. de Mieulle, Cdt. d’Humières, Vtesse de Chabot, Vte de Chabot, O. Cassin, Cte de Saint-Seine, Hubert Cassin, J. de Quatrebarbes. La photographie fut prise par le baron de Lassat.

On n’en finirait pas de citer les invités et les veneurs célèbres qui sont venus suivre les chasses à Vezins.

Le 20 février 1937, rien ne va plus: “Impossible de rien prendre. On fait des chasses ridicules d’une 1/2 heure et on perd à plat. Personne aux chasses sauf H. Cassin et Romans. Toute cette ambiance fâcheuse me dégoûte et je mets mes chiens en vente. Je mets à part Judas et Bambocheur trop vieux, et j’en offre 14. Beynac m’en fait vendre 12 à Rothschild: Gavotte, Débardeur, Débucher, Démocrate, Hurlleur, Héliette, Hulotte, Eléphant, Epervier, Epinette, Electeur, Sigor. Il me laisse Baryton et garde Epatante pour lui”.

Dernière prise le 25 mars et le 31 l’équipage démonte. Depuis cette époque nous avons vu chasser à Vezins les équipages de M. de Vergie, du Cte de Boispéan, du Baron du Joncheraye, de Messieurs de Bodard, du Vicomte de Chabot, du marquis de Brissac et, tout récemment le bel équipage Champchevrier. Hélas ces chasses se font assez rares, il ne sert à rien de se lamenter sur la dureté des temps, mais dans une région où la vénerie est de tradition, le temps de la “grande chasse” ne s’évoque pas sans nostalgie.

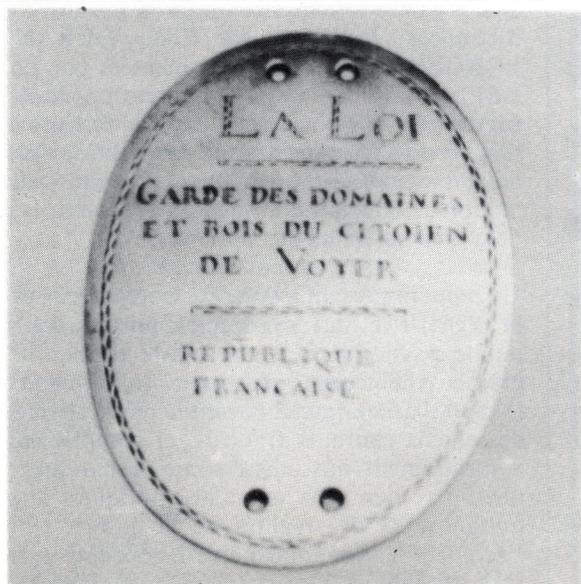
Nous remercions tous ceux qui ont accueilli avec une bienveillante courtoisie notre agaçante curiosité et qui nous ont témoigné une extrême confiance en nous prêtant des documents exceptionnels: M. et M^{me} J. du Hamel de Fougeroux, Baron Pierre de Romans, Comte de Saint-Seine.

“VENERIE” leur est reconnaissant de nous avoir permis de faire revivre ces heures prestigieuses de la vénerie de l’Ouest.

R. J. FEER



Rendez-vous aux Quatre Sapins, mars 1932



La Chasse Royale

OBJETS ANCIENS
SUR LA VENERIE ET LA CHASSE

Achat-Vente

Cour des Saints-Pères

16 rue des Saints-Pères, 75007 Paris
Tél. 296.42.76